

Discours - Journée de la déportation
Dimanche 28 avril – 11h00

1945, le tragique bilan de la déportation dans notre région compte plus de 7000 morts.

1 930 personnes ont été déportées pour ce qu'elles étaient, 5 687 pour ce qu'elles avaient fait.

Honorer la mémoire des disparus c'est penser à eux et à eux seuls, à leur souffrance, à la vie qui leur a été volée. C'est remercier ceux qui ont payé le prix fort pour que nous puissions vivre libres, leur dire, VOUS dire, combien nous sommes honorés de vous être tant redevables. C'est perpétuer l'histoire à la lumière de vos sacrifices.

Les jeunes générations doivent savoir à quel point les limites sont nécessaires dans une société, pour que jamais la sauvagerie ne l'emporte définitivement.

Pourtant, en cette journée, ce devoir de mémoire revêt un caractère encore plus particulier. Il y a cette nécessité absolue, au nom du genre humain, de définir et dénoncer la déportation, de nous rappeler que face aux tempêtes du monde, les mêmes valeurs et les mêmes qualités nous sauvent : la dignité, l'opiniâtreté, la solidarité.

Les disparus de la terre ont été plus qu'assassinés : ils ont été rayés de l'humanité, par la volonté d'autres hommes, sans sépulture, sans trace, par élimination programmée.

Organiser l'inexistence d'autrui, le traiter tel que les déportés l'ont été, c'est instaurer un monde où il n'y a plus de règle, où il n'y a plus de limite.

La vie et l'homme ne sont plus rien, l'intensité du sadisme devient repère.

Voilà vers quel enfer ont été acheminés ces hommes, ces femmes, ces enfants et ces personnes âgées.

Je voudrais partager avec vous les souvenirs que l'un d'entre eux a écrit à l'attention de ses enfants et de ses compagnons de camp.

« L'homme, quel que soit son rang dans la société, ne devient rien dans un camp de concentration. Il est classé, parmi les bons, les mauvais, les utiles ou les inutiles. Et nous sommes tous voués à la déchéance.

Une autre société s'organise. Après notre retour nous entendrons longtemps que les camps étaient emplis de démocrates et de héros mais il n'y avait pas qu'eux, et la réalité c'est que le pouvoir appartenait aux prisonniers de droit commun, de vrais despotes aux ordres des allemands et qui avaient droit de vie et de mort sur nous.

Se retrouver avec ses camarades de résistance, ou ses voisins de prison, ou ceux du pays..., se regrouper : telle était notre préoccupation principale. Quand on entendait les camions descendre au four crématoire, quelques cris, des appels et des coups de feu, on aurait voulu ne rien comprendre, ne rien savoir, et rien n'est pire que cette impression d'insécurité collective.

La faim. En 1945, en Europe, berceau de la civilisation, certains d'entre nous en ont été réduits à manger de la chair humaine.

Le froid. Certains marchent, de long en large et discutent de tout, s'engueulent même. Beaucoup sont calés dans un coin, pensent à leur souffrance et n'osent plus espérer.

Voilà mon voisin qui me suggère de réajuster mon pauvre pantalon. Ce jour-là ne m'a-t-il pas sauvé, en me rappelant ma dignité ? Avec lui l'espoir renaît. On franchit les barbelés, on retrouve une société juste et fraternelle. Il parle de dignité et l'univers de la concentration s'effondre, le monde se remet en marche.

On a fabriqué des cartes avec les moyens du bord et on joue avec beaucoup de sérieux, pour ne pas imaginer autre chose. Curieux spectacle que de voir des types maigres, transparents, jouer aux cartes avec conviction.

Merci mes camarades, merci de vos fortes paroles d'espoir et de votre esprit de résistance.

Merci aux optimistes des camps de concentration. On ne peut se figurer la valeur d'un esprit optimiste dans une telle communauté.

Quelle qu'ait été l'offense, nous avons sondé des abîmes chez nous-mêmes et chez les autres. »

Mmes, Mrs, rendons hommage à ces hommes, à l'union, à l'espoir, à la vie.

Vive la France, vive la République, vive Calais !